

Maurice Coton

Amour ci conte

Poésies

Sinon cercle fou

Livre 9

Poèmes des Yeux

RADIEUX

Que ceux

A deux

Pour eux

Soient feux

Soigneux

De jeux

Je peux

Tu veux

Leurs yeux

REGARDE LA LANGUE

Regarde la langue

Comme un nouveau-né

Elle apprend à parler

Elle apprend à t'aimer

Même au verbe aller

Elle apprend à marcher

Elle sait en chemin

Dévoiler le mystère

A la source cachée

NAÎTRE

Tu n'es rien
Quand tu nais
Tu n'es toi
Qu'un étui
Qu'on nettoie
Un enfant
Qui est un
Qui allume
Et éteint

L'ÉCLOPÉ

Galopin tout dépravé
Sans un copain l'éclapé
De la gadoue s'est gavé
Copieusement délecté
Des deux côtés décoré
Comme un goret égaré
Va-t-en-guerre déclaré
De colère coloré
De sa langue a écopé

LANGUE INSTANTANÉE

La définition du rêve passée
Chacun en son for intérieur pense
A la meilleure façon d'approcher
La forme d'une langue instantanée
A l'image d'une nuée d'oiseaux
Qui envahissent les racines des mots
Et s'envolent si précipitamment
Qu'il ne reste plus rien à regarder
Les yeux écarquillés hors de portée

MENUET

Nés à la maternité
Bouche bée sont les bébés
Nez à nez tout hébétés
Sur les vitres embuées
Vite une énorme huée
Mais le sort a statué
Des cartes distribuées
Carré d'as aux fortunés
Curry d'os aux dénués

JE LES REVERRAI

Comme je les ai déjà vus
Je sais que je les reverrai
Sans qu'apparaisse un changement
Avec une même allégresse
Et l'envie de les embrasser
Qui me réveille de mon rêve
Me poursuive peut-être pas
Jusqu'à me faire une frayeur
Mais sûrement dans ces parages

LES BOCAUX

Toi aussi mon amour
Les yeux dans le miroir
De la confiserie
Tout au bout de la rue
Derrière le parapet
La rue droite du temps
Au-delà de l'enfance
Dans les bocaux de verre
Beaux comme la mémoire

TOUT VACILLE

Moins deux dans la ville
Je vois un vaisseau
Qui va seul
Puis embarque un vassal
Sans valise
Quand soudain tout vacille
C'est la rencontre évasive
Où chacun rivalise
Et ravale sa salive

RETOUR AU VENT

Retour au vent
Débris de métaux
Montures de lunettes
Tapettes de souris
Fourchettes de campeurs
Deux yeux paille de verre
Fixent au tournesol
Mon aimantation
Lever de vitesse

DÉSIRS DONNÉS

Désirs donnés

Désordonnés

Des arts damnés

Désarçonnés

Déserts *dunés*

Des airs d'années

Des ors d'ânés

D'aise hors des nez

Des soirs dînés

MON AMI

Mon ami

Le miroir

Roi mis

Rarement

A mort

Vit sa vie

Et sévit

Sans mémoire

Sur son mur

ATTENTION AU HASARD

Ai-je eu de la chance
De ne jamais aimer l'école
C'est là pourtant qu'un jour
J'ai inventé le panneau
Attention au hasard
Sur une feuille quadrillée
Puis je l'avais planté
Dans la cour de récréation
Où toujours il est resté

UN JEUNE D'AUJOURD'HUI

C'est un jeune d'aujourd'hui
Il a les mains dans les poches
Pour mieux chercher des repères
Au blouson troué aux manches
Son regard perdu au loin
Sa révolte ancrée au cœur
Ses raisons de tout savoir
Et tout espérer du monde
Les deux jambes à son cou

L'ENFANT ENFERMÉ

Quand enfin
L'enfant
Enfermé
S'enfuit
De son enfer
Il s'enfonce
Sans s'en faire
En fierté
Les sens en fer

MADAME LA LUNE

L'as-tu vue la lune
Madame qui se faufile
Entre deux hauts nuages
Dans un sablier en cage
Avant de disparaître
Sous une feuille de platane
Portée au vent d'automne
Dans le parfait profil
De ton portrait de fille

CURRICULUM VITAE

Pour trouver un travail
L'homme se fait coq
Son cou rouge en effet
Lui prend son courage
Il roucoule et fait
Coucou dans la basse-cour
Où pour un cocorico
Le courroux au cœur
Corrige son curriculum

BRUSQUES EMBRASSADES

Messagères des tempêtes
Les brusques embrassades
Comme des actes de piraterie
Autour des lèvres closes
Médusent les élèves
Evadés de l'école
Pour acquitter l'amour
Avant le jugement
Qui leur donnera leur peine

EN HABITS VERTS

En habits verts elle
Sait qu'une simple couche
D'une autre couleur
Sur le motif d'origine
Suffira à effacer et
A perdre en chemin
Comme on dit en mémoire
Ses peines en perles
De tous leurs éclats

TOI LE CASCADEUR

Toi le cascadeur
Type de casse-cou
Dans tes seconds rôles
Casque risque ta carcasse
Et *casqu'il* te manque
Pour casser ta pipe
Entre les cases et les caisses
Avec tes tas de questions
Toutes casse-tête

LE DÉSERTEUR AU PARADIS

Dans un jardin du paradis
Les ormes atteints de maladie
Ont vu une forme de poètes
Vêtir des habits de docteurs
Pour traiter tous leurs malheurs
Et ne choisir qu'un seul remède
A l'énormité de la peur
Pourquoi pas deux le déserteur dit
Avec les armes de la dérision

TOUTES LES NUITS

Une lampe tempête en mains
Toutes les nuits se déplacent
Sur des étagères de guingois
Remplies de bols de riz froids
Pour ne pas détourner nos enfances
De leurs rêves de couleurs vives
Qui prouvent l'étendue du vide
Et nous réveillent de nous-mêmes
A la clarté des rondes jumelles

VOS RÊVES D'ENFANT

De vos rêves d'enfant
Vous en souvenez-vous
Quand des aubes entières
Retiennent jours et nuits
Par la taille et la main
Sur les robes des arbres
Vous vous en souvenez
Dans les déguisements
Des rires écorchés

PAR INADVERTANCE

Pétrifiés nous détestons
Que la mort nous surprenne
Par inadvertance dans nos rêves
Visiteurs de l'improviste
Nous qui revenons abasourdis
De l'époque ancienne
Les mains dans les poches arrière
Cibles des coups de pied faciles
A court d'arguments et de pierres

PROMPTS COLOSSES

Derrière de hautes coulisses
De prompts colosses en bamboche
Otent de leurs os leurs cuirasses
Et chaussés de blanches babouches
Ils tressautent dans des calèches
Ou carrosses pour des caresses
Se font des baisers sur la bouche
A s'en purlécher les babines
Comme des bambins de babioles

MONTE LE MENTON

Monte le menton
Lève les lèvres
Baisse les bases
Au plus bas niveau
Ne te laisse pas traiter
De bête de somme
Pas de mouton dévot
Ni vache ni veau
Dans le caniveau

AUTO PORTRAIT

Homme qui passe
Et qui ne laisse
Rien que des mots
A fleur de peau
C'est le *peauète*
Comme un *poète*
Sur votre tête
Et c'est peu dire
De ce *peuète*

RÊVE COSSU

Tout à son menu
Le mendiant déçu
Remue sa sébile
Gobe sa cédille
Rêve de pillages
De frais coquillages
Aux menues brindilles
Que joyeux oiseaux
Déposent dessus

TOUS LES PAUVRES

Tous les pauvres
Se partagent la terre
Qui dort avec leurs chaussures
Pour les perdre tout le temps
Entre les rayons du soleil
Mais si infimes et naturels
Que jamais tu ne donnes raison
Aux malades qui les espionnent
En simulant le grand ménage

MA PETITE REINE

Tes beaux yeux de quille
Ma petite reine
Quand tu les maquilles
Pas la fin d'un cycle
Mais son apogée
Où sur sa béquille
Revient se ranger
Le destin tranquille
De ta bicyclette

AU PUPITRE

En perspective des épopées
Nous avançons au pupitre
Le cœur palpitant
Les pupilles papillonnantes
Et comme les pitres poupons
Les paupières disproportionnées
Puis nous remplissons des papiers
Pâles copies d'émeutes populaires
Avant le coup de pompe final

LA BOULANGÈRE

Quand je vois la boulangère
Se pencher sur ses gâteaux
Poitrine en avant légère
Vous me voyez aussitôt
Sans que je vous les dessine
Les yeux plongés dans ses seins
Oui madame me fascine
L'inconnue x saint des saints
Aux deux lignes assassines

UNE ÉTINCELLE

Pincée de sel
Une étincelle
En quel big-bang
Tire la langue
Se teint les cils
Et se faufile
Sur nos pupilles
Sanguinolentes
Mais gigantesques

DEUX AVEUGLES

Avec leurs cannes blanches deux aveugles
Frappent fort des rambardes métalliques
Qui leur ôtent l'envie de traverser
L'angle des rues de l'Ouest et Pernety
Aux fragments d'images de hamburgers
O' Prestige les spécialités d'Inde
Aux miroirs devant l'Apollon Hôtel
Comme aux fleurs de l'Atelier des bouquets
Me laissent les yeux de l'amour brûlant

SANS DOMICILE

Sans domicile
L'homme décède
D'un homicide
Sans ami cède
Ses ustensiles
Ce qui m'obsède
De crime obscène
Qu'on élucide
Comme un suicide

VIVANTES POURRITURES

Un jour j'ai vu un mort courir
Et il courait dans tous les sens
Au beau milieu des ruches d'or
Qui entouraient sa sépulture
Puis il s'arrêta devant moi
Il avait retrouvé ma trace
Pour me débiter une liste
Des pourritures bien vivantes
Oh les misérables suicides

DEUX BANDES OPPOSÉES

En plein cœur de la cité
Prêtes à tout terminer
Deux bandes sont opposées
C'est la bande dessinée
Et la bande des minets
Dont les noms font étonner
Les doux et les durs mouflets
Qui dans leurs sièges bébés
Rêvent de les rencontrer

EN CONTREBAS

Au début en contrebass
Au tabac je vois tomber
D'un banc bas abandonné
Un scarabée bouche bée
Qu'en babouche un marabout
En personne s'attribue
Pour sa tribu du Gabon
Et d'un bond dit pour de bon
Debout j'en ai marre à bout

L'ÉCART

Pas de placard au palace
Juste une place à l'écart
Pour les enfants du quartier
Qui paient le quart de leur place
Dans les trains et dans les cars
Où leurs cartes de tarot
Avalent les carnivals
Contre la précarité
Au carillon de leurs rots

ENTRE DEUX PAGES

La nuit je vois courir des mots
Dans tous les sens absolument
Ils portent des titres d'amour
Comme des bouquets à leurs cous
Livrés aux mains des feux follets
On dirait qu'ils ouvrent des ailes
Car ils ont peur des tentacules
Qui les attraperont un jour
Entre deux pages d'un carnet

BEAUX ÉCUREUILS

Courez courez
En équilibre
Beaux écureuils
Vous recueillir
Curieux et libres
Aux écuelles
Et rincer l'œil
Aux écuries
Des rois cruels

PARTOUT L'AMOUR

Partout l'amour qui rend inséparable
A chacun laisse des souvenirs rudes
Ainsi de ce cortège de deux femmes
Qui rôdent dans les recoins de la ville
Et remontent les rues en sens inverse
Comme en roulant leurs barbares chariots
Chargés du poids de leur lourde misère
Puis entre quelques trottoirs s'accroupissent
Où l'on croit voir la mère avec la fille

DRUIDES

Dans des banlieues sordides
Les Farid ou David
Beaux joueurs apatrides
Des Real de Madrid
Décochent des bolides
Au fond des filets vides
Où leurs regards humides
Vont exercer leurs fluides
Comme les anciens druides

Y'EN A

Si tout du long
Y'en a qui l'ont
L'œil aquilon
Nous acquiesçons
Y'en a qui sont
A l'unisson
Nous les kiffons
Y'en a qui font
Toucher le fond

CHERCHEUR D'OR

Monte à bord

Ton beau corps

Prends dévore

Rêve dors

Crois-toi fort

Partout mords

Déjà mort

Sans remords

Sur ton sort

GODASSES

Dans leur crasse

Face à face

A des glaces

D'un palace

Des gueux lacent

Des godasses

Dégueulasses

De la race

Des sans traces

L'ABANDON

Débandade
De badauds
Débottés
L'abandon
A bon dos
Qui abonde
D'un banc dont
On bondit
En bandeau

VOTRE PIRE ENNEMI

Est-ce une part de renoncement
Au savoir que d'aller demandant
Une faveur à certains passants
Dessinez-moi le portrait devant
De votre pire ennemi vivant
Pour découvrir en un rien de temps
Que ce personnage de roman
Sort tout droit d'un flacon enivrant
Face ou beau miroir oh seulement

FAIRE AUX CITÉS

Faire aux cités

Cette effarante

Férocité

Des fanfarons

De cécité

Qui se fraient

L'immensité

Des effrayantes

Nécessités

L'OUVRIER QU'ON DÉCLASSE

Sont deux mondes en carcasses

Quand l'ouvrier perd sa place

S'esclaffe qu'on le déclasse

De sa noblesse le passe

Au rang de paria la race

De ces esclaves qu'on chasse

Dans les marges et la crasse

Des taudis où perd la face

Le sort de la populace

MANILLE

Planteurs de banderilles
Beaux joueurs de manille
Vous risquez en famille
Des jetons de brindilles
Pour laisser en guenilles
Passer la pauvre fille
Dont j'aime l'œil qui brille
Au loin où s'écarquille
Son regard de myrtilles

TEL UN TRÂTRE

Dès le lendemain de ton voyage
J'ai guetté l'arrivée de ta lettre
Puis chaque jour suivant davantage
Mais à ton retour moi tel un traître
Je ne t'ai pas montré mon visage
Rien pas même un signe à ta fenêtre
Tu aimes tant la vie qui partage
La vie avec et la vie pour être
Celle qui laisse passer l'orage

SÉRIE MOT NID

Cérémonie

Sème ironie

Sort aux manies

Essore et nie

Ses Roumanie

Sérums munis

Mais sert au nid

Serre aime unit

Ces Roms honnis

À LA GOMME

Les gens qui ne vivent pas comme

Ou qui ne font jamais rien comme

Leurs modèles les métronomes

Soit pratiquement tous les hommes

Vivent à l'écart des forums

Sans la peur des coups aux sternums

Jusqu'à en tomber dans les pommes

Pour quelque parole à la gomme

Tous les chemins mènent aux Roms

OH VAGABOND

Oh vagabond
Prends tes valises
Pars en voyage
Le vague à l'âme
Dans les boyaux
D'un paquebot
Tout près d'ici
Au bout du monde
A vol d'oiseau

L'HEUREUX PERD

L'heureux perd le repère
Quand sa part sur la pierre
Elle est paire ou impaire
Sa vie perd sa vipère
De sa vie qui s'empare
Veut sa part ovipare
D'œuf ouvert aux ovaires
Pour ces vers trop sévères
Aux rapports s'évapore

JALOUX

Oh jolie dame qui êtes
Parmi toutes plus coquette
Ne soyez jamais inquiète
De vos charmes et conquêtes
Car vous jalouse et enquête
Un regard lance-roquette
De bateau ivre en maquette
Qui vous traitant de biquette
Vous affuble d'étiquettes

MOI RIRE

Moi rire
Miroir
M'y voir
Mi-noir
M'y choir
Mâchoire
Mouchoir
Mourir
M'avoir

CLANDESTIN

Clandestin
Déteste un
Calotin
A l'instinct
Cabotin
De pantins
En satin
Au destin
D'intestin

DEUX AMIS

J'ai peu d'amis mais les deux que j'ai
De plus cher ont la forme d'un G
Qui se courbe pour mieux s'allonger
Et tendre son bras à l'étranger
Comme à toi qui viens m'interroger
Me faire des signes imagés
Me pardonner de tout partager
Des secrets cachés des messagers
Aux dangers jamais envisagés

LES DÉSARGENTÉS

Déjà jeudi
Mes deux gitans
Sont agités
Tous les agents
Les ont jetés
Ont mijoté
Halte aux judas
Aux déjantés
Dégagez loin

LE RIMAILLEUR

Pour ses détracteurs
C'est le *creverbeur*
Pour ses protecteurs
C'est le *réverbeur*
Sorte d'*hésiteur*
De fier *virguleur*
De fin *pointilleur*
De faux rimailleur
Bien meilleur ailleurs

LES ÉCLAIREURS

Pour éclairer les grandes personnes
De cette contrée toute neuve
Les jeunes enfants portent sur le dos
Un modèle de phare miniature
Qui rayonne au-delà du possible
Comme si le message qu'il envoie
Ne sera déchiffré que plus tard
Quand le moindre éclair d'intelligence
Traduira un rêve de vie radieuse

LES MENHIRS BLEUS

Les menhirs bleus de la banquise
Prudente s'avancent vers nous
Ils blanchissent à l'œil nu
Et fondent des formes
Pouvant atteindre de lourdes armes
D'hommes qui creusent des tombes
Cossues comme cousues entre elles
Par-delà les barrières des frontières
Attends donc qu'ici on te délivre

COMMUNARD

Prière de laisser peinard
Jamais tombé en traquenard
Le souvenir d'un communard
Ce merveilleux vilain canard
Vert tout noir dos au lupanar
Vaincu en bouillie d'épinards
Pour ainsi dire plus veinard
Que malchanceux rusé renard
En panne droit sur ses panards

SOMNIFÈRE

Les gens quand ils vieillissent
Prennent des comprimés
Leurs mots aussi en prennent
Leur mémoire elle-même
Se change en somnifère
Qui n'oublie rien du tout
Mais ne retient plus rien
Surtout pas l'orthographe
De leur morphine en poudre

SANS-ABRI

Vol à tire
Rue des Martyrs
Un sans-abri
Nommé Arthur
Le ventre à terre
Fait des ruades
Comme un cabri
Et ne s'attire
Que des satires

TOI MA MIE

Toi ma mie la seule l'unique barde
Occulte-là tout ce qui te regarde
Et laisse-moi tout ce qui vient et tarde
A me voir m'accrocher à la rambarde
Dès que les coups pleuvent et que cocardent
Des beaux yeux comme toi-même les fardes
Devant l'assaut ultime des guimbardes
Qui t'annoncent et nomment la camarde
Toi ma mie la seule innocente barde

GUS AMBIGUS

Des gus ambigus

Comme on en déguste

Nous les méchants gosses

Comme ils nous agacent

Comme ils nous aiguissent

Leur sagacité

Quand on s'égosille

Sur les gousses d'ail

De leurs manigances

LASCAR

Tu vas vite

Lascar

Et tu vivotes

Au secours

Tu vitupères

Les scores

L'os court

L'oscar

Ta vie tu perds

MENDIGOTS

Noirs l'été comme veaux marengo
Bleus l'hiver aux tiroirs des frigos
Des trottoirs du quai Victor Hugo
Vautrés façon fétus de fagots
Chercheurs d'or des magots de mégots
Se lèvent les clochards mendigots
Avec des grognements indigo
Pour remettre en argot les ragots
Qu'ils sont gens légaux et nos égaux

À TOUS EST LE BEAU

Il est même à moi
Dit le bohémien
Qui avale un rhum
Puis deux et puis trois
Pour s'en prendre au monde
Qui le prend de haut
Pas plus que trois pommes
Puis deux et puis une
Et plus rien du tout

AUX CAMISARDS

A la mesure
Des amuseurs
Coup de massue
Sur la musette
Des camisards
Dans la misère
De leurs mesures
Pour y moisir
Tous cramoisis

LE RÊVE CACHÉ

A ton image

A-t-on vu un aveugle éméché
Sur des braises ardentes marcher
La main sur le cœur vers son bûcher
Pour y jeter sa canne blanche et
Là se mettre à rêver d'accrocher
Son regard sur un trésor caché
Tout au bout d'une canne à pêcher
Le poisson qui vit sous un rocher
En attendant le soleil couché

ENFANTS DES CITÉS

Comment vous dire enfants des cités
En boules aux corps *escargotés*
Vous qui voulez voir des raretés
Vous à qui on laisse miroiter
Des au-delà de bouées jetées
Sur tout ce qu'on vous cache à côté
Montez sur des escabeaux montez
Sur des tabourets de vérités
Blindées de vive la liberté

PAPILLONS COLLÉS

Je crois qu'on appelle papillons
Ces papiers collés sur des platanes
Qui signalent des disparitions
Ici d'une adolescente en fugue
Là d'un chat perdu sans collier
Avec des détails clairement mis
Et souvent un portrait en gros plan
Dont le regard inspire aux passants
Le pressentiment d'une injustice

QUEL ABUS

Ne rien mener à bien
Là même où rien n'est beau
Chacun mettre aux abois
Pour demain au rabais
Misère quel abus
A dormir sur des bancs
A mendier des habits
A manger des abats
A mourir tout en bas

DESSIN DE CELLE

Est-ce un d'entre eux qui étincelle
De tes deux seins mademoiselle
Soyeux poussins sur ton bassin
Entre deux eaux comme coussins
Ils scintillent et ils ruissellent
En symbiose sur tes aisselles
Mais où vont-ils ces fantassins
Ces fantastiques assassins
Qu'un simple désir ensorcelle

DISPARUES

Disparues les dames qui portaient les mains sur
leurs genoux

Et les laissaient remonter avec des gestes
graves de volonté

Disparues aussi ces filles qui regardaient deux
choses à la fois

La pluie ruisselant aux fenêtres donnant sur le
chemin de la plage

Et dans le journal la panne d'électricité à l'autre
bout de la planète

Disparues encore les hordes de garnements aux
rires assourdissants

Parmi lesquelles de futures gloires de la mode
ou de la chansonnette

Priées de céder leurs privilèges dans des
circonstances assez troubles

Pour que des commérages continuent
d'alimenter toutes les rumeurs

SI AMOUR

Si amour tu ne vois pas

Au moins tu en vois autant

Que quiconque croit savoir

Mais si tu le vois deux fois

Personne ne te croira

Excepté si c'est ton choix

Du petit jour au grand soir

L'être qui sommeille en toi

Contre le chacun pour soi

TROIS I

Un mot avec trois I
Jamais ne te trahit
Pas plus tel ouistiti
Que certain mistigri
Quand en catimini
Divine en bikini
Elle te signifie
Qu'un signe riquiqui
Ouvre un rêve infini

CRÉATURE DE RÊVES

A telle enseigne

Dans ton cabaret de jazz
Entrée libre à ciel ouvert
Ta créature de rêves
Aux yeux noirs comme la peau
C'est la nuit ta bien aimée
Cheveux bouclés et crépus
Seule elle bat la mesure
Le nez cuivré en trompette
En quête de crépuscule

MAMOURS

Des mots morts
Ont mémoire
Des mains mûres
Qui mimèrent
Des mamours
Oh mamours
De ma mère
Qui me mire
Sur mon mur

GUERRE BARRÉE

Dans une armée ignorée
Un cuirassé égaré
Se met à fuir à errer
A se conduire assuré
De cuire assez sa purée
Pour séduire et dévorer
L'étoile à l'œil acéré
Qu'il a vu luire effaré
Au champ d'honneur décoré

CONTRÔLE AU FACIÈS

L'ami africain de ma nièce
Surpris pour contrôle au faciès
Cherche dans sa poche une pièce
D'identité en mille pièces
Qu'il présente en disant yes yes
D'une voix douce qui acquiesce
Au brigadier avec hardiesse
Et pose la question qui est-ce
La peur au ventre et l'air en liesse

HORS DU TROU

Ne croyez pas qu'il s'écroule
Le vagabond en roulotte
Sur la route de Rouen
Avec son air tout farouche
Tel un cousin de Rousseau
Ou un *Rouendertalien*
Tant il connaît les rouages
Rusé comme un renard roux
Qui s'échappe de son trou

ENTOURLOUPE

Dans l'entourage
Tout en rage
Un étourdi
Tout redit
Et redit tout
Aux enthousiastes
Qui en tout s'y hâtent
Vers une entourloupe
Qui les turlupine

LE FANFARON

En bottes de ballons ronds
Des enfants emballeront
Un homme en blé fanfaron
Décoré de macarons
De médailles de marrons
Sur la tête lui mettront
Devinez quel potiron
Qu'à coups d'épée d'éperons
D'emblée ils découperont

L'ÉLÈVE REBELLE

1

Combien de mots dans un dictionnaire
Demande un professeur de grammaire
A une classe du secondaire

Je peux vous en citer quatre mille
Dit Milou diminutif d'Emile
Né dans la cité des 4000

Barre Robespierre à La Courneuve
Faut-il que je le puisse et émeuve
J'ai ce pouvoir en voici la preuve

2

Avec l'accent grave des banlieues
Milou dit j'ai des mots plein les yeux
Tous plus merveilleux que tous les cieus

Leur air astucieux remplit mon cœur
De chacun d'eux je fais un vainqueur
Le plus formidable fornicqueur

Furieux le prof sort ses gros sabots
Mais Milou rime et met le turbo
Littérature belle au tombeau

BOXEURS AMOCHÉS

Echec à chacun
Caboches en H
Cochons décochés
Au choc des cachets
Guichets sans chiqué
Aux choix écorchés
De crochets cachés
Parce que couchés
Par des chiquenaudes

VERROUS OUVERTS

Dans mes vers à moi
Dis que verras-tu
Vertige en vertu
D'un rêve averti
Et l'avoueras-tu
Que tu verras tout
Des verrous ouverts
Roués de verrues
Pour des vers à soie

ARRIMAGES

1

Aux orages

Pour tant de rage

Et de rouages

Tant de saccages

Et leurs ravages

Maudits carnages

Dans l'engrenage

Vers l'esclavage

Ou davantage

Pars en voyage

2

Aux sauvages

Hors de ces cages

Dans tes bagages

Mets du courage

Plein de bocage

Au vert visage

Jusqu'au rivage

Comme un virage

Sur un alliage

Au bon partage

DÉLIRE DU DOUTE

Où es-tu passée encore
Toi la folle de l'escalier
Qui te trompais d'un étage
Et qui laissais les mensonges
Se cramponner à la rampe
Qu'on voyait se dérober
Devant les lampes aveugles
Mendies-tu sur un trottoir
Tout le bénéfice du doute

MOTS À TÂTONS

Ton bonnet sur le nez
Ton bavoir sous les yeux
Ta couche dans le lit
Ton hochet décroché
Et ta tétine en tête
Tout seul à quatre pattes
Bébé cherche le jour
A tâtons dans les mots
Sa veilleuse à la main

LA FIN DES TRACES

De quelque extraction que l'on soit
Quel trajet prend la tragédie
Quel fatras dans toute sa trame
Pour ainsi passer à la trappe
Quiconque monté sur l'estrade
Dont les traces ne laissent rien
Hors de ses trois lettres traquées
Et dire que chacun trahit
Pour l'introuvable tralala

LA LOI DU PLUS FAIBLE

Jamais sans ma vérité
Dit le plus fort au plus faible
Qui fait deux à lui tout seul
L'avenir et le présent
Quoi qu'en pense La Fontaine
Sa raison coule de source
Du néant jusqu'au trop-plein
Comme un appel au secours
Dans la loi du plus grand nombre

PEUPLES FÂCHÉS

Vous les peuples fâchés
Près d'ici arrachés
De partout pourchassés
Vous les singes penchés
Oui vous les chimpanzés
Supposés chaparder
Cessez de vous percher
Et de vous écharper
Passez-vous d'échapper

LES MIGRANTS DE STALINGRAD

Migrants et mi-grands charade
Sous la station Stalingrad
Pour mille d'entre eux en rade
Aux bras de leurs camarades
Cas dessous l'opéra de
Quat'sous sans une tirade
En viennent aux algarades
Et recherchent la parade
Pour échapper aux dorades

LES BAUMETTES

Dans la prison des Baumettes
Des détenus en rangs mettent
Des mots bêtes aux gourmettes
Qui brillent sur leurs pommettes
Quand ils collent des gommettes
Sur la queue de la comète
Rouge comme une allumette
Au transfert de leurs gamètes
Pour qu'au moins ils se soumettent

LE FICELÉ

Connais-tu le fils laid
Que des parents donnés
Se cachent et qu'ils taisent
Oui je l'ai vu à l'aise
Aux poteaux de couleurs
Attaché par malheur
C'est lui le ficelé
Entre des parenthèses
Qui lui parlent et l'enferment

DIXIT JEUNESSE

Ici et maintenant comme
Déjà de jeunesse urbaine
Hic et nunc et cetera
Dixit jeunesse romaine
Identique à la prochaine
De peste et de choléra
Armée de son nunchaku
Rendant coup pour coup
Au fléau des chewing-gums

LES CYCLISTES FRANÇAIS

Sur nos cyclistes deux mots
Primo couverts de rameaux
Fils de mineurs de Carmaux
Aux beaux mollets anormaux
Porteurs de noms de hameaux
Secundo fluets plumeaux
Plus assoiffés que chameaux
Comparés à des marmots
Maltraités de mauvais maux

NATIVITÉ

Pas encore dépannée
Sur le pavé stationnée
Sa carlingue tamponnée
Une épave est confinée
Par des secours actionnés

L'accouchement terminé
Bienvenue au nouveau-né
De la belle abandonnée
Dit le badaud étonné

PAQUEBOT

Lui en voudrais-tu Rimbaud
Au poète en paquebot
De papier aux gros sabots
De se faire le robot
Non voyant dans le tombeau
De sa croisière au flambeau
Aveugle avec son cabot
La canne blanche en lambeaux
Jetée au bec des corbeaux

SORNETTE

Il dort debout le poète
Avec sa lampe-tempête
Qui du dedans de sa tête
Lui éclaire la planète
Où par les cris des mouettes
La mer pour seule conquête
Il titube sur la crête
Des deux côtés de la fête
Dont il tire ses sornettes

ET LE SQUELETTE

Une escalade
Sur l'escabeau
Pour escapade
Dans l'escarcelle
Et le squelette
Est-ce qu'enfin
Il escamote
L'escalator
Et à travers

STYLO BILLOT

Stylo billot
Pose ton cou
Sur ce rafirot
Pour que d'un coup
Ta vie d'agneau
Te soit ôtée
Et garrottée
Ta biographie
De girafeau

À L'ŒUVRE

Il est l'heure de partir
Que j'ai envie de t'écrire
Il est l'heure de sortir
Avec l'o lové dans l'e
Qu'on retrouve dans ton cœur
En forme d'œuf ou dans l'œil
De bœuf qui voit revenir
Tes vœux qui frappent en cœur
Des coups sur les bonnes mœurs

AS-TU PEUR

Toi l'égal d'Edward Hopper
Si l'on te dit as-tu peur
De ses bars où des trappeurs
Aux érotismes trompeurs
Plantent un camp de torpeur
Devant des filles sans peur
Qui défient toute stupeur
Dis que tu as toujours peur
De renverser la vapeur

POINTS CARDINAUX

Mais empare-toi de l'art
Tire les cartes des mots
Jette un pavé dans la mare
Regarde et regarde encore
Le hasard comme un renard
Qui te remarque à l'écart
Fier d'être un vilain canard
Et retarde ton départ
Pour prendre part aux parades

ASTROLABE

Contre les contrôles
Les troncs des patrons
Les troupeaux poltrons
Bien trop à l'étroit
Et qui trop peu trompent
Les trônes outrés
Maîtres métronomes
Qui trop nous épient
Pour nous estropier

LES LAPINS

Au rendez-vous des lapins
L'on s'embrasse sur les lièvres
Pas de passage de douane
Le plus peureux court plus vite
Que le chasseur number one
Oui mais le plus courageux
A reculons court au jeu
Des yeux tout rouges de larmes
Qui font la peau des lapins

SÉVIR OU SERVIR

Savoure ces vers
Car savoir se voir
S'avère sévère
C'est vers en saveur
Que sévir s'inverse
Sévir ou servir
Civière sous verre
Se vire mais sèvre
Cervelle sans vivre

ÉCHEC

Qu'un échec choque
Chaque chacal
Le déchiquète
Comme charogne
Sans un chagrin
Part en charpie
Où nul n'échappe
Au charcutage
Des acharnés

DAMNÉS

Mémoire en vie et ratures
Font mieux que force et injures
Aux damnés fous en pâture
Par l'image et l'arme impure
Que rend l'ombre aux souillures
Aux torts des tordus d'injures
Sous prétexte que culture
Cause mortelle blessure
Contre absence d'écriture

SUJET J'AI SU

J'ai su que sujet tu es
Qui s'ajuste et qui s'agite
Et puis s'ajoute à la masse
Tu l'as su et as sué
Sang et eau dans l'océan
Ainsi qu'à l'insu des sots
Un bizuth subit des insultes
Et menaces vaille que vaille
Dans les mailles de la nasse

AUX RACAILLES

Dans les bas-fonds sans écailles
Sans rascasses des rocailles
Sans murènes en marmailles
Qui s'égayent et chamaillent
Mais qui donc fait le travail
Moi dit celle que l'on raille
La barrière de corail
L'aveugle qui se débraille
Sans poisson passe-muraille

IRIS ET GIROLLES

Demi-seule au domicile
D'un désert qui la désole
Demoiselle dissimule
Ses désirs dans sa boussole
Elle invite à son asile
Des iris et des girolles
Venus d'ailleurs ou d'exil
Que bien vite elle assimile
Sortis de ses casseroles

UN SIGNE À L'INCONNU

Au jardin Eole

Fais un signe à l'inconnu
Que tu n'as pas encore vu
Quelqu'un comme lui perdu
Jusque effacé dans la rue
Son histoire ou non vécue
Où surgit à l'impromptu
Une ligne continue
D'un passeport disparu
Sa femme en photo bras nus

LES PESTES

Dans les temps de pénuries
Exubérants de dépits
Des potaches pathétiques
Parfaites petites pestes
Qui semblent tomber du ciel
Les pieds nus militari
Piétinent des petits princes
Peinés que ces pets nuls rient
De leurs Saint-Exupéry

L'HERCULE MODERNE

A genoux aux lavabos
D'une salle de muscu
A l'entresol d'un fast-food
Il se délasse aux vestiaires
L'hercule de timbre-poste
Auto-collant de pommades
Un médaillon de la Vierge
Qui pend en chaîne à son cou
Rouge des poids et haltères

GOSPEL

Tel le gus traité de gosse
De gonzesse de viles noces
De petits pois qu'on écosse
Dégusté à coups de crosse
Par nuit de grand-messe atroce
Crachée de furieux négoces
Du fond des glorieuses fosses
Aux héros coiffés en brosse
Grouille et roule au loin ta bosse

GALOPINS ET GALOPINES

Galopins et galopines
Pour qui quelques glands destinent
D'intrigants godemichés
Langues pendues aux clichés
Dont ne griffent dans les règles
Ni les chattes ni les aigles
Qu'aux *polygamineries*
Guenons et gorilles rient
D'allègres allégories

FÊLURE

Cri d'orfraie
Frêle hésite
Frénésie
Fait frémir
Frère ailleurs
Et se fraie
Dans des fraises
Frais refuge
De frayeur

NARCISSE

Il ne se regarde plus guère
Dans les eaux des lacs et rivières
Perdu sans chemin ni frontières

Des barbares sous leurs bannières
Les nerfs au nord devant derrière
Sèment le sang et la poussière

Narcisse fuit vers la lumière
Avec ses yeux seuls pour tanière
Au ciel leur déclare la guerre

POÈME CHRONIQUE

Gare du Nord près d'Anvers
La belle Rom aux yeux verts
Aux riches de l'univers
Veut des sous et billets verts
Elle fait tout de travers
Envie tout à découvert
Sans qu'aucun Jacques Prévert
De Montmartre ou de Nevers
Au piano lui joue des vers

LA PRÊTESSE

En gilet fluorescent
La dame brandit un Stop
Au passage des autos
Et c'est la même plus loin
Souriante un peu replète
On croirait une belette
Jamais assez rassasiée
Une suprême prêtresse
Dont la ville attend l'idée

DÉLIRE D'ENFANT

Prends un livre mon enfant
Aimait dire ma maman
Qui me voyait au soleil
Ne rien faire ou tout pareil
En riant je répondais
Mais je lis dans des idées
Qui peuvent m'éclairer
M'empêcher de me terrer
A trop lire pour pâlir

JEANNE DIT J'EN PEUX PLUS

Jeanne tu donnes ta dème
Pour injures et œdèmes
Tous leurs gestes les condamnent
Ni l'usine de sardines
Ni les fins de mois radines
Non rien tu ne leur pardonnes
Tu vas faire ton ramdam
Au tribunal des prud'hommes
Où ils te diront madame

À EUGÈNE VARLIN

Pour la fête des Voisins
L'école Eugène Varlin
Près du Canal Saint-Martin
Montre ses Warhol poussins
Selim a peint un dessin
De soleils humains tout plein
Et Céline un fier jardin
Comme un voyage sans fin
Au bout du premier matin

DJ D'AIGUS

Danger des rues et des caves

Rejet des durs et des braves

A la frontière et l'enclave

D'un volcan en rut et en lave

DJ d'aigus et de graves

De tous le maître et l'esclave

Va file en trop à la rave

De philanthropes d'épaves

Leur cracher aux murs ta bave

À LORCA L'OR

Franco dit le proprio

A un orchestre de rue

De flamenco romanos

Hors de ma vue les parias

L'un alors lui jette un livre

Romancero de Lorca

De l'oreille au creux de l'œil

Qui l'aveugle de colère

Prends la porte loque à terre

AU FOND DES GORGES

Si d'ores et déjà

A l'heure des éloges

S'érige en rouge et or

Un refuge au dehors

A l'abri des orages

Sur la berge la barge

Recueille des ravages

Encore au fond des gorges

Des corps de long en large

PLUS

Plus s'approche la fin

Plus se tend l'autre main

Plus sont blanches lumières

Plus se préparent-elles

Plus apparaissent-elles

Plus disparaissent-elles

Plus se voit l'inconnu

Plus cesse petitesse

Plus persistent les rêves

À MES FRÈRES

Faire aux cités

Cette effarante

Férocité

Des fanfarons

De cécité

Qui se fraient

L'immensité

Des effrayantes

Nécessités

L'AVANT-DERNIÈRE

Pendant que j'y suis

Là moi la doyenne

Levée sur mes yeux

Ne m'ennuyez plus

Je voyage en lettres

Par tous les moyens

Parmi les voyelles

Fuyant la seconde

Ymage de fin

DES MOTS LIENT

Si jamais à brûle-pourpoint
Quelqu'un te dit l'oreille en coin
Qu'il n'y entend plus rien de rien
Réponds que toi encore moins
Que tous les mots forment un lien
Tout près d'ici comme au plus loin
Plein jour ou entre loup et chien
Plus on y voit moins l'on voit bien
Dans tous les sens des baragouins

LES MINUS

Débites de débilités
A des minus minutés
Serrés de sérénités
Charrient la charité
En dégâts d'égalités
Saluent leur salubrité
Amas d'amabilités
En débris d'ébriété
Crédits de crédulité

LE MESSAGER

Aux tragédies du trajet

Ce matin rue de Tanger
Avant d'aller s'encager
Dans un bureau partagé
Mon frère au volant logé
Vient d'éviter un danger
Sur le trottoir allongé
Le corps d'un pauvre étranger
Par un rêve protégé
Ses deux jambes ont bougé

VINGT ET UN

A nos côtés dans le train
Sébastien pour son dessin
Des feutres il en a vingt
Et colorie de sa main
Des mandalas tibétains
Qui rosacent en chemin
Par éclairs l'air enfantin
D'un sourire très humain
Sa trisomie vingt et un

LA DÉROBADE

Deux pamplemousses d'Espagne
Sur ses seins tout camouflés
Sa poitrine ont fait gonfler
Ne voyons rien de malsain
A ce larcin emporté
Sous une ample robe ourlée
Aux airs des pagnes d'été
Et couleurs échevelées
D'un shampoing Dop adopté

VIEUX MOTEUR

Vieux moteur des mots teuf teuf
Poème d'amour tout neuf
Ton tacot à l'effet bœuf
A faire kiffer les keufs
Affame l'œil de ta meuf
Les yeux dans le bleu du bluff
Réservoir plein comme un œuf
Tire avant que d'être veuf
A vif sur la queue d'un 9

A CAUSE D'EUX

Plante un E dans une plante
Et tu verras la planète
Tu ne pourras plus dire euh
Ni que c'est à cause d'eux
Qu'il se trouve au bout de l'arbre
Comme des quatre chemins
Par les forêts regrettées
Entre tes yeux qui s'inquiètent
Où sont les œufs dans les nids

DIAPO KODAK

Les reflets du soleil sur le lac
Laisaient passer au son du clic-clac
Entre l'herbe courbée par le lac
Les ombres au ciel des grands corbacs
Que des marmots sur les flots en vrac
S'ingéniaient à brouiller de micmacs
Dans des teintes d'appareils Kodak
Celles que des buissons à bivouacs
Abritaient pour des amours sans couac

PAÏEN L'ENFANT

Païen l'enfant lève son poing

Cheveux dressés qui shampouinent

Par l'épouvantail en foin

Tête de belette ou fouine

Venu de Mars ou plus loin

Jour de la saint Halloween

Aux vampires dans leurs coins

Où sa citrouille marsouine

Des pluies de bonbons pour soins

SOMMAIRE

Pages

Radieux	2	Désirs donnés	7
Regarde la langue	2	Mon ami	7
Naître	3	Attention au hasard	8
L'éclopé	3	Un jeune d'aujourd'hui	8
Langue instantanée	4	L'enfant enfermé	9
Menuet	4	Madame la lune	9
Je les reverrai	5	Curriculum vitae	10
Les bœux	5	Brusques embrassades	10
Tout vacille	6	En habits verts	11
Retour au vent	6	Toi le cascadeur	11

Le déserteur au paradis	12	Vivantes pourritures	19
Toutes les nuits	12	Deux bandes opposées	20
Vos rêves d'enfant	13	En contrebas	20
Par inadvertance	13	L'écart	21
Prompts colosses	14	Entre deux pays	21
Monte le menton	14	Beaux écureuils	22
Autoportrait	15	Partout l'amour	22
Rêve cossu	15	Druides	23
Tous les pauvres	16	Y'en a	23
Ma petite reine	16	Chercheur d'or	24
Au pupitre	17	Godasses	24
La boulangère	17	L'abandon	25
Une étincelle	18	Votre pire ennemi	25
Deux aveugles	18	Faire aux cités	26
Sans domicile	19	L'ouvrier qu'on décline	26

Manille	27	Somnifère	34
Tel un traître	27	Sans-abri	35
Série mot nid	28	Toi ma mie	35
A la gomme	28	Gus ambigu	36
Oh vagabond	29	Lascars	36
L'heureux perd	29	Mendigots	37
Jaloux	30	A tous est le beau	37
Moi rire	30	Aux camisards	38
Clandestin	31	Le rêve caché	38
Deux amis	31	Enfants des cités	39
Les désargentés	32	Papillons collés	39
Le rimailleur	32	Quel abus	40
Les éclaireurs	33	Dessin de celle	40
Les menhirs bleus	33	Disparues	41
Communard	34	Si amour	41

Trois I	42	La fin des traces	50
Créature de rêves	42	La loi du plus faible	50
Mamours	43	Peuples fâchés	51
Guerre barrée	43	Les migrants de Stalingrad	51
Contrôle au faciès	44	Les Baumettes	52
Hors du trou	44	Le ficelé	52
Entourloupe	45	Dixit jeunesse	53
Le fanfaron	45	Les cyclistes français	53
L'élève rebelle	46	Nativité	54
Boxeurs amochés	47	Paquebot	54
Verrous ouverts	47	Sornette	55
Arrimages	48	Et le squelette	55
Délire du doute	49	Stylo billot	56
Mots à tâtons	49	A l'œuvre	56

As-tu peur	57	Galopins et galopines	64
Points cardinaux	57	Fêlure	64
Astrolabe	58	Narcisse	65
Les lapins	58	Poème chronique	65
Sévir ou servir	59	La prêtresse	66
Echec	59	Délire d'enfant	66
Damnés	60	Jeanne dit j'en peux plus	67
Sujet j'ai su	60	A Eugène Varlin	67
Aux racailles	61	DJ d'aigus	68
Iris et giroles	61	A Lorca d'or	68
Un signe à l'inconnu	62	Au fond des gorges	69
Les pestes	62	Plus	69
L'hercule moderne	63	A mes frères	70
Gospel	63	L'avant-dernière	70

Des mots lient	71
Les minus	71
Le messenger	72
Vingt et un	72
La dérobade	73
Vieux moteur	73
A cause d'eux	74
Diapo Kodak	74
Païen l'enfant	75
Sommaire	76-81